

Ces amicales qui furent bien accueillies par cet ouvrier, qui, du reste, a des sentimens religieux. Alors, un autre convive nommé Hérubel, ouvrier tisserand, voulant faire l'esprit fort, prit la parole à son tour et commença par nier qu'il y eût un Dieu; puis, s'encourageant à la fanfaronnade par ses discours impies, il se mit à vomir contre Dieu et la religion les plus horribles blasphèmes. Le sieur Levailant chercha à calmer cette frénésie par des paroles de douceur.

« L'ouvrier répond avec ironie : « Ton Dieu, je veux aller souper ce soir avec lui. » Et au même instant il tombe frappé comme d'un coup de foudre, la face contre terre. Il avait cessé de vivre. On ne saurait peindre la stupéfaction des assistans, qui ont vu, dit-on, dans cette mort, une punition du ciel. »

— Le journal anglais *Britannia* publie sur la situation de l'Eglise catholique, en Angleterre seulement, la note suivante :

« Les catholiques romains possèdent 622 églises ou chapelles, 11 collèges, 42 monastères d'hommes et de femmes, 118 prêtres qui s'occupent du travail des missions. »

Cette situation paraît fort menaçante à cette feuille, qui d'ailleurs annonce que jamais les relations des catholiques anglais avec Rome n'ont été plus actives et plus fréquentes.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

— Les remarques que nous publions dans notre Journal de ce jour, au sujet de l'écrit du *Journal de Québec* sont d'autant plus dignes de l'attention des citoyens de Montréal que certaines circonstances sur lesquelles il serait plus qu'inutile d'appuyer dans ce moment ont pu mettre obstacle dans notre ville à la multiplication d'établissements de même nature que de ceux qui sont signalés dans le Journal. Ils sont pourtant d'une nécessité pressante depuis longtems même en considérant la chose sous des points de vue de politique, d'économie publique et d'éducation, comme sous le rapport de la morale et de la religion.

— Nous avons publié dans notre dernier numéro le rapport d'une assemblée tenue à l'Anse-des-Mères dans la maison d'école de Monseigneur l'archevêque de Québec, dans le but d'y décréter la construction d'une église dans ces quartiers, nous n'avons pas besoin de dire que nous applaudissons de tout notre cœur à une entreprise aussi louable et qui atteste du sentiment religieux et de l'esprit public qui animent la population catholique, tant irlandaise que canadienne de cette partie de la ville.

Il y a dans ce moment un mouvement général des esprits dans Québec, qui semble indiquer un ère de régénération et de force morale et matérielle pour la plus ancienne ville et l'ancienne capitale du Bas-Canada, qui est probablement destiné lui-même à être le centre de grandes destinées politiques et commerciales. Les deux terribles fléaux qui ont mis en cendres les deux tiers de Québec, ont créé en un jour bien du deuil et bien de la douleur, mais qui dit que de ses cendres n'est pas sorti son avenir ? Le beau couvent de Saint-Roch venait de s'achever, quand la flamme fit à l'entour un vaste champ de ruines, dont il ne reste encore que trop de vestiges ; l'église de Saint-Roch se montre plus grande qu'auparavant au milieu de tout un faubourg en travail de reconstruction ; l'église de Bois-sauvillie dont le projet a été ajourné par suite des incendies, occupera bientôt l'attention publique, parce que l'existence en devient chaque jour plus indispensable, une population active, démesurément croissante s'étendant rapidement dans la banlieue. L'asile des orphelins, qui n'était qu'une construction en bois, en changeant d'emplacement est devenu un superbe et vaste édifice en pierre à trois étages ; l'école et la demeure des Frères s'offrent au regard sous de plus grandes proportions. Aujourd'hui des listes de souscriptions circulent dans toutes les parties de la ville pour l'érection de l'église du faubourg Saint-Jean, que l'on fera grande et imposante, celle-là, nous l'espérons, pour que quelques années plus tard l'on n'ait pas le regret, comme aujourd'hui les citoyens de Saint-Roch, d'avoir bâti un trop petit temple, et de l'avoir fait trop régulier.

Viennent ensuite l'Hôtel de la Saint-Jean-Baptiste dont la réalisation est garantie par le résultat de l'assemblée de jeudi soir, et enfin l'église de Près-de-Ville.

Croit-on que toutes ces entreprises qui vont de pair avec les améliorations de tout genre qui surgissent sous toutes les formes, appauvrissent Québec ? Non au contraire elles l'enrichissent en donnant à notre population une énergie et une industrie que par malheur pour elle, elle n'a pas eu d'un tel degré jusqu'ici. Si vous voulez avoir une idée du progrès de l'esprit public dans Québec rappelez-vous ce que vous pourriez obtenir il y a quelques années, dans le faubourg Saint-Roch, par exemple, lorsqu'il était question d'une souscription quelconque ; à peine chaque citoyen donnait-il à regret quelques misérables sous. Mais l'année dernière la quête spontanée faite dans l'église de Saint-Roch, en faveur des incendiés du Saguenay, a produit £200 ; et tout récemment la souscription en faveur des malheureux habitans de l'Irlande, n'a-t-elle pas produit la magnifique somme de £452 et

quelques shillings ? C'est un progrès étonnant, admirable, que nous signalons avec orgueil, nous qui sommes né dans Saint-Roch et qui l'avons vu dans notre enfance si faible et si engourdi. Honneur donc pour tout cela à l'immortel Plessis qui a bâti un temple à Saint-Roch, car ce progrès vient essentiellement de là.

Ces actes de générosité, comme nous venons de le dire, n'appauvrissent pas une population, au contraire ils lui donnent la pensée d'acquiescer et de faire de grandes choses qui seules peuvent faire un peuple puissant. Donnez-nous un peuple aux grandes pensées, aux grandes vues, et nous vous donnerons un peuple aux grandes destinées. Il est absurde de se débattre convulsivement dans le passé, comme le veulent certains hommes, lorsque tout marche si vite autour de soi.

Les habitans de Près-de-Ville, isolés qu'ils sont sur une longue lisière de ce terrain n'ont pas cru pouvoir rester en arrière de leurs concitoyens du faubourg Saint-Jean, et eux aussi ont voulu avoir un temple devenu indispensable. Cette partie de notre population est d'une activité et d'une générosité, bien des fois éprouvées ; elle s'est toujours bien montrée, quand il s'est agi de souscriptions publiques ; il n'y a donc aucun doute qu'elle n'élève à sa religion un temple qui soit digne d'elle. *Journal de Québec.*

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

Une mine d'or.— Un pamphlet vient d'être publié sur le caractère minéralogique de la Seigneurie de Rigaud et de Vaudreuil, dans le district de Québec, appartenant à M. De Léry. Il paraît qu'on a trouvé de l'or dans un rapide qui tombe de cette seigneurie dans la rivière Chaudière et que la nature des rochers est la même que celle de ceux de la Caroline du nord et on en conclut que cette seigneurie doit contenir des mines d'or qu'on pourrait facilement exploiter. On a aussi découvert un lit considérable de fer magnétique. *Revue Canadienne.*

La banque du district de Québec.— On va établir sous ce nom à Québec une institution monétaire avec un capital de £300,000, par parts de £25 chaque.

Meurtre horrible.— Suite de l'intempérance.— Le *Toronto Canadian* nous apprend que samedi dernier, une femme du nom d'Ellen Dory a été tuée par son mari, dans la taverne Fleming, rue March. Le malheureux était ivre et a tellement battu sa femme qu'elle en mourut le jour même.

Voltigeurs de Montréal.— Le colonel Alphonse de Salaberry, du 16^e bataillon de milice de Montréal, vient d'être nommé colonel des Voltigeurs de Montréal.

— La somme de £54-10-9 a été collectée dans les chantiers de Chicoutimi par les soins de Peter McLeod, écuyer, pour les malheureux de l'Irlande et de l'Ecosse, et envoyée par le missionnaire du lieu à Mgr. l'archevêque. Déjà les collecteurs de ce poste avaient envoyé £24-8-0.

Canada.

Incendie d'un steambot.— Le steambot *Clinton* a quitté la Nouvelle-Orléans, le 20 mars, pour Bayou-Sau, mais à la hauteur de Bonnet-Carré, vers trois heures de l'après-midi, un incendie se déclara dans les piles de bois, près des chaudières, et se répandit avec tant de rapidité, qu'en quelques minutes la cabine était en flammes. On fit échouer le bâtiment, et les personnes qui se trouvaient à bord se jetèrent à la rivière. Un homme de l'équipage, deux passagers d'entrepont, le barkeeper, le second mécanicien, le cuisinier et la femme de chambre, se sont noyés.

Chemin de fer de Saint-Andrews à Québec.— Nous lisons dans le *New-Brunswick* du 6 avril.

Le vapeur de la maille royale l'*Hibernia* est arrivé à Halifax à une heure samedi dernier venant de Boston, avec 114 passagers pour l'Angleterre et 8 pour Halifax. M. M. H. Perley, de Saint-Jean, s'est embarqué à Halifax, étant employé par la compagnie du chemin de fer de Saint-Andrews à Québec pour placer les actions et gérer les affaires de la compagnie dans la Grande-Bretagne. *Idem.*

Incendie.— A St. Cuthbert, le 13 courant, le feu prit dans le grenier d'une maison en bois appartenant à Joseph Roberge fils, cultivateur, qui se trouvait alors absent, et consuma la maison ainsi que presque tout ce qu'elle contenait ; on pense que le feu se communiqua par un tuyau de poêle qui passait dans le grenier. De cette maison le vent transporta des flammèches sur les bâtimens de la terre voisine, appartenant à Alexis Roberge, et bientôt ils furent entièrement consumés. Puis enfin continuant ses ravages le feu se déclara bientôt après dans les bâtimens de la terre voisine appartenant à Onésime Roberge, fils d'Alexis, et les détruisit également. Tout ce que contenaient ces bâtimens fut perdu. On ne put y porter de secours efficaces, presque tous les hommes se trouvant alors absens dans les sucreries.— Nous apprenons avec plaisir que l'on va faire une collecte pour venir au secours de ces malheureux. *Echo des Campagnes.*

— Deux steamboats partis de New-York le 9, *Columbia* et le *Commerce* avaient remonté d'Hudson jusqu'à 3 milles d'Albany ; le lendemain le *Commerce* se fraya un passage à travers la glace, et depuis ce tems la navigation est restée ouverte entre ces deux villes.

— La *Gazette de Québec* dit que le 12 matin, deux bateaux chargés d'avoine et de provisions y étaient arrivés, venant de l'Isle aux Coudres.

MEXIQUE.

Défaite de deux milles Mexicains.— On se souvient que les Mexicains de